

TF1 Studio et Les Acacias présentent

2 FILMS DE ALBERTO LATTUADA



AU CINÉMA LE 29 JUILLET 2020

DISTRIBUTION

LES ACACIAS
63, rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. 01 56 69 29 30
acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

THIERRY VIDEAU
6, rue de la Victoire
75009 Paris
Tél. 06 13 59 67 73
tvideau@free.fr

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.acaciasfilms.com

SYNOPSIS



GUENDALINA

La saison se termine dans la station balnéaire de Viareggio et la jeune Guendalina, fille d'un couple de bourgeois, voit se prolonger indéfiniment ses vacances en compagnie de sa mère : ses parents sont au bord de la séparation et le retour à Milan a été reporté. Sans grande conviction et surtout pour dissiper son ennui, Guendalina flirte avec Oberdan, un jeune homme d'origine sociale modeste.



LES ADOLESCENTES

Une jeune fille de bonne famille, Francesca, dix-sept ans, se réveille un matin consciente de son attirance pour Enrico, un architecte de vingt ans son aîné. Une attirance qui va hanter cette journée d'été au cours de laquelle la jeune fille, de rencontres en rencontres, va décider de ne pas résister à l'appel de la vie adulte. Au risque de subir une douce désillusion...

GUENDALINA



(...) le premier portrait d'adolescente de Lattuada, au seuil de l'éveil des sens. L'interprète, Jacqueline Sassard, devait être la première d'une série d'actrices révélées au public par le cinéaste, qui n'a pas son pareil pour découvrir de jeunes talents féminins. D'une extrême minutie, d'un intimisme subtil, *Guendalina* étudie la crise d'une jeune fille de quinze ans, riche, un peu gâtée, au cours d'un séjour à la mer : les rapports tendus avec ses parents, en cours de séparation, les peines d'amour secrètes. " Lattuada sait décrire, comme personne d'autre peut-être, relève Gerosa, cette sensation d'affolement mystérieux qui s'empare de deux enfants face à la montée de leur passion."

Aldo Tassone - *Le cinéma italien parle*

Lattuada a réussi le portrait de sa jeune fille. Il est tracé d'une main légère. De charmants détails l'enrichissent de scène en scène. *Guendalina* est une affreuse enfant gâtée, mais nous l'aimons bien. Elle vit. Elle pourrait être notre fille, notre sœur ou notre petit copine... Lattuada n'a pas moins réussi l'amusante satire sociale qui se trouve esquissée dans le film. Le personnage de Raf Vallone tout particulièrement est campé en quelques traits qui font mouche. C'est notre jeune compatriote Jacqueline Sassard qui incarne *Guendalina*. Il est difficile de la juger sur ce premier film, où elle est doublée (remarquablement d'ailleurs) par une comédienne italienne. Elle nous est apparue à la fois gracieuse et gauche. La grâce lui restera.(...)

Jean de Baroncelli - *Le Monde* - 15 octobre 1957

Avec *Guendalina* et *Les Adoloscetes*, amputé par la censure, Lattuada prolonge sa réflexion sur l'émancipation féminine en inaugurant sa galerie de portraits d'adolescentes bourgeoises. Le premier évoque un conflit de génération et de milieu sur un ton subtilement mélancolique, opposant la candeur éphémère de l'adolescence à l'hypocrisie du monde adulte : *Guendalina* est un film de facture classique mais dont la délicatesse évoque directement le cinéma de Valerio Zurlini. (C'est d'ailleurs Valerio Zurlini qui a écrit l'histoire de *Guendalina*. Film qui présente de nombreux points de ressemblances avec *Eté violent* qui sortira deux ans plus tard, en 1959.)

Le deuxième portrait est plus libre, errance d'une jeune fille dans une Rome somnolente. Le passage d'un film à l'autre photographie la mutation d'une Italie découvrant de nouveaux modèles culturels et sociaux. *Les Adoloscetes*, par sa liberté d'expression et la sensualité assumée du regard porté sur la jeune fille de 17 ans, interprétée par Catherine Spaak, est aussi l'un des films italiens qui, avec *L'Inassouvie* (1960) de Dino Risi, adoptent l'air du temps dans une version personnelle, classique et raisonnée de la Nouvelle Vague.

Emiliano Morreale - *Dictionnaire du cinéma italien* - Nouveau Monde Editions

LES ADOLESCENTES



La première séquence du film : une jeune italienne, Francesca, adolescente de dix-sept ans, se réveille doucement d'un songe érotique. Dans la pénombre, elle semble troublée et encore perdue dans un demi-sommeil. La caméra traduit son émotion sans ambiguïté, se promenant sur son corps encore sous le choc d'une émotion inédite et d'un désir palpable. Ce désir naissant la poursuivra toute la journée. Au lieu de suivre ses cours, Francesca se précipite pour voir l'homme qu'elle aime et lui raconte timidement l'histoire de son rêve, annonçant son désir de découvrir l'amour charnel. L'homme (Christian Marquand), au profil idéal, architecte cultivé, attentif et élégant, en est l'objet. Durant toute cette journée que dure le film, Francesca se promène dans la capitale italienne, guidée par cette obsession troublante. Au hasard des rencontres, face à ce désir incontrôlable, elle est dans une curieuse observation du monde. Elle déambule dans Rome, ville labyrinthique et contrastée, mondaine et populaire, interrogeant son entourage. Les filles de son âge, comme les femmes mûres, affichent toutes de façon plus ou moins assumée ce besoin de l'autre, de la présence des hommes.

Alberto Lattuada accompagne cette longue promenade en posant sans cesse sa caméra, non plus sur le corps de la jeune fille, mais essentiellement sur son visage, cherchant à sonder le raisonnement confus de l'adolescente. Il profite aussi de son regard discret pour étudier ainsi, avec un certain sarcasme ces femmes, issues de la haute bourgeoisie romaine, dissimulant derrière une élégance inégalable, leur ennui et un désir inassouvi. De même, les hommes, derrière une certaine forme d'arrogance, cachent leur faiblesse et leur inquiétude. Alors que le désir sexuel est omniprésent, le réalisateur contourne la dimension charnelle et s'attarde davantage sur le trouble et le besoin intérieur qu'il suscite, portant un regard féministe, insolite et impertinent pour 1960. Il devra d'ailleurs se battre contre la censure, dénonçant le tabou concernant la sexualité des adolescentes et le discours puritain d'une Italie sclérosée socialement et enfermée dans une religion infantilissante. La question de la sexualité des adolescentes est ainsi abordée avec douceur et retenue. Il n'apporte pas de réponse frontale, bien au contraire, il souligne son existence et son importance non négligeable dans le parcours initiatique pour sortir de l'adolescence et devenir femme. De même, la transformation imperceptible du corps de Francesca se traduit par son rapprochement contenu vers le monde des adultes, décrit par Alberto Lattuada paradoxalement comme immature et hystérique. Francesca préfère sortir avec la mère d'une de ses amies, au comportement plus irresponsable et insouciant, plutôt que de passer du temps avec les filles de son âge. Elle enchaîne ainsi les rencontres, pour ne retrouver que bien plus tard des jeunes de sa génération, extravertis, brillants et profitant pleinement de la vie, mais qui semblent finalement ne plus l'intéresser. Lors d'une course de voitures dans la campagne romaine, conduite par cette jeunesse dorée, cheveux au vent, guidée par l'accélération jouissive du moteur des décapotables, Francesca prendra avec son frère un soi-disant raccourci, vers un autre terrain de jeu, celui de la confiance et de la complicité.

Derrière la légèreté de certaines séquences qui pourraient s'apparenter à un teen movie classique de cette époque, une certaine forme de mélancolie, perçue comme un signe de maturité, accompagne cette adolescente, laissant entrevoir dans l'écriture romanesque et tragique du réalisateur, que le jeu amoureux est intimement lié au doute des sentiments. À plusieurs reprises, les personnages s'appuient sur les propos du poète et philosophe Giacomo Leopardi qui peindra sans cesse avec la noirceur de ses mots la fragilité de la condition humaine. Le recueil de poèmes de Leopardi fait partie des livres d'école que Francesca transporte avec elle, soulignant que le désespoir est l'autre alternative à la désillusion.

Alberto Lattuada aborde ainsi tout en nuances ce sujet sensible des premiers désirs amoureux, en décryptant l'activité mentale de son héroïne. Ce cinéma introspectif révèle la finesse et l'intelligence de sa mise en scène.



LA RESTAURATION DU FILM

Le film a été restauré en 4K en grande partie à partir du négatif image original et des négatifs son conservés à la Cineteca di Bologna. Les travaux de restauration numérique et photochimique, suivis par Céline Charrenton de TF1 Studio, ont été réalisés au laboratoire L'Image retrouvée à Paris et à Bologne. Le négatif image a nécessité au préalable un travail important de réparation mécanique et un contretype muet a dû être utilisé afin de remplacer une partie de l'élément original.

Les éléments argentiques ont été scannés sur Arriscan en 4K et la première bobine a été traitée en immersion afin d'éliminer les nombreuses fines rayures.

Notons, lors de la restauration, le remarquable travail d'étalonnage. S'appuyant sur une copie positive italienne d'époque, la photographie numérique noir et blanc de cette restauration permet de retrouver la douceur des visages tout en offrant une belle image contrastée, respectant ainsi le travail du chef-opérateur Gábor Pogány.

Hervé Pichard

Responsable des acquisitions et chef de projet des restaurations de films à la Cinémathèque française.

UN FILM CENSURÉ



“ *Les Adolescentes* était peut-être encore plus dangereux et révolutionnaire, puisqu’il abordait ouvertement le problème de l’éducation sexuelle des jeunes. La censure n’a pas été tendre, non pas tant parce que l’héroïne avait perdu sa virginité, mais parce que, comme elle ne considérait pas que ce fut une grave faute, elle n’en éprouvait pas de remords. La sérénité avec laquelle Francesca abordait sa nouvelle vie de femme sonnait comme une atteinte aux mœurs, sinon aux institutions. Le film a été coupé sur plus de trois cents mètres (parmi lesquels des scènes du début, au cours desquelles la jeune fille éprouve les premiers troubles de sa transformation de femme). De sorte que ce qui devait être l’histoire délicate d’une métamorphose est devenu le récit sans nuances des phantasmes d’une nymphette banale. Trois ans plus tard, j’ai fait appel, et le film fut approuvé pour la vérité et la chasteté avec lesquelles il analysait, de manière exemplaire, ce moment délicat où l’âme adolescente est au seuil de l’amour.”

Propos d’Alberto Lattuada - *Le cinéma italien parle*

La difficulté et l’intérêt de l’œuvre de Lattuada, c’est son raffinement, sa subtilité, son ambiguïté provocatrice. Le générique, qui se déroule sur l’éveil du désir chez une adolescente encore plongée dans un semi sommeil, dont les mouvements étaient aussi lascifs que pudiques, pouvait choquer en 1961. En 78, l’érotisme discret de Lattuada dans son caractère subversif, son caractère païen, dans une société figée et dominée par des structures religieuses pesantes, peut surprendre et permettre la redécouverte d’un cinéaste attachant.

Joël Magny - *Cinéma 78*, lors du passage du film en décembre 1978 sur France 3

ALBERTO LATTUADA

Un parcours d'une diversité éblouissante au sein du cinéma italien. Sa carrière débute avec une série de titres ayant retenu les leçons du néoréalisme tout en se livrant à une hybridation subtile des genres (*Sans pitié*, *Le Bandit*). La comédie « à l'italienne » trouve avec lui un maître qui confiera à Alberto Sordi l'un des rôles les plus cruellement drôles de sa carrière (*Mafioso*), ainsi qu'à Ugo Tognazzi (*Venez donc prendre le café chez nous*) ou à Adriano Celentano et Sophia Loren (*Une bonne planque*). Il manifeste un goût prononcé pour la littérature russe qu'il adapte parfois (*Le Manteau*, *Cœur de chien*). Il s'essaie à la réalisation de superproductions un peu « camp » (*Fräulein Doktor*). Il se révèle un peintre sensuel et subtil des tourments amoureux des jeunes filles (*Les Adoléscentes*) et du désir féminin (*La Novice*) avant d'inventer un genre à soi tout seul, fondé sur une érotomanie joyeuse (*La Fille*, *La Bambina*).(...)

(...) Lattuada est surtout un portraitiste de femmes, observant tout à la fois avec délicatesse et une douce concupis-
cence l'éveil à la sensualité d'adolescentes que sa caméra caresse avec précision et tendresse (*Guendalina*, *Les Adoléscentes*). Exaltant la beauté d'actrices dont certaines furent révélées par lui (Carla Del Poggio, Silvana Mangano, Jacqueline Sassard, Catherine Spaak, Teresa Ann Savoy, Nastassja Kinski), Lattuada est peut-être l'auteur d'une des œuvres les plus féministes de l'histoire du cinéma.

Jean-François Rauger

Extrait du texte de présentation de la rétrospective Alberto Lattuada organisée à la Cinémathèque Française en 2019



GUENDALINA

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Alberto Lattuada
Scénario	Alberto Lattuada, Leo Benvenuti, Piero De Bernardi, Jean Blondel
Directeur de la photographie	Otello Martelli
Décors	Maurizio Serra
Costumes	Orietta Nasalli-Rocca
Montage	Eraldo Da Roma, Leo Cattozzo
Musique	Piero Piccioni
Producteur	Carlo Ponti
Sociétés de production	Carlo Ponti Cinematografica (Roma), CEI-Incom (Roma), Les Films Marceau (Paris)

FICHE ARTISTIQUE

Guendalina Redaelli	Jacqueline Sassard
Guido, le père de Guendalina	Raf Vallone
Francesca Readelli	Sylva Koscina
Oberdan Pancani	Raf Mattioli
La mère d'Oberdan	Leda Gloria
Bianchina Norman	Lilli Cerasoli

Italie / France – 1956 – Guendalina – 1h40 – DCP 4K – Mono – 1.85

Sélection officielle Festival de Cannes 1957

VERSION RESTAURÉE

Restauré en 2018, en 4K, au laboratoire L'Image retrouvée (Paris/Bologne) à partir du négatif image original et du négatif son par TF1 Studio, avec le soutien du CNC, de la Cineteca di Bologna.

LES ADOLESCENTES

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Alberto Lattuada
Scénario	Alberto Lattuada, Franco Brusati, Francesco Ghedini, Claude Brulé
Directeur de la photographie	Gábor Pogány
Décors	Maurizio Chiari, Nedo Azzini, Franco Lolli
Costumes	Lucia Mirisola
Montage	Leo Catozzo
Musique	Piero Piccioni
Producteur	Silvio Clementelli
Sociétés de production	Titanus (Roma), Laetitia Film (Roma), Les Films Marceau-Cocinor (Paris), S.G.C. - Société Générale de Cinématographie (Paris)

FICHE ARTISTIQUE

Francesca	Catherine Spaak
Enrico	Christian Marquand
Renato	Jean Sorel
La comtesse	Milly
Margherita	Marilù Tolo
Maria Grazia	Juanita Faust

Italie / France – 1960 – Dolci inganni - 1h30 - DCP 4K – Mono – 1.85

VERSION RESTAURÉE

Restauré en 2018, en 4K, au laboratoire L'Image retrouvée (Paris / Bologne) à partir du négatif image original et du négatif son par TF1 Studio, avec le soutien du CNC, de la Cineteca di Bologna et de la Cinémathèque française.